

Le QUOTIDIEN

d i m a n c h e

N° 447 - 9^e année

Prix : 5,00 F

Dimanche 11 août 1996

« Condamné à être orgueilleux »

On le taxe d'orgueilleux ? « Eh bien, j'assume entièrement mon orgueil. Je dirais même que j'ai de la vanité. C'est la variété en dessous. Les comédiens peuvent l'être. Ils aiment se montrer, gonfler leurs exploits ». Pour Emmanuel Genvrin, un directeur de théâtre se doit d'être rempli d'orgueil. Débordant ! Tout dépend du chemin à parcourir. Pour passer d'animateur bénévole de maison des Jeunes à directeur de Vollar : « J'ai su grimper à marche forcée. Il faut jouer des coudes et bien sûr on gêne ». L'orgueil est un sacré moteur.

Bien sûr, il y a orgueil et orgueil. Le terme revêt des nuances. « L'orgueil, l'ambition à l'américaine, dans l'aspect positif du terme. On dit cela des gens entreprenants, des pionniers. Le mauvais côté de l'ambition, c'est l'égoïsme et aussi quand on marche sur les autres ». Emmanuel Genvrin conçoit aussi que si « l'orgueil est démesuré, il peut devenir négatif, gêner les autres et soi-même ». Ce qui serait un comble ! « Comme tous les péchés, il y a des gens qui finissent par s'en apercevoir. Et surtout si on n'atteint pas les objectifs qu'on se fixe, on ne peut être que malheureux ». D'autant plus malheureux qu'est puissant l'orgueil. En somme, l'orgueil est nécessaire. Encore faut-il savoir le doser.

C'est simple, un directeur de théâtre - et tout autre qui s'expose au public - est un gagnant, « quand il réussit ». Le prix à payer : « l'envie des autres ». « Mais si vous vous plantez, tout le monde est sur votre dos. On vous traite de mégalo ». Il parle peut-être d'expérience ? « Il n'y a que les culs de plomb qui ne risquent rien et n'ont pas à être orgueilleux. Quand on a un salaire fixe qui tombe tous les mois... » Conclusion : il est des métiers où l'orgueil est INDISPENSABLE. « Si on n'en a pas un peu, on ne réussit pas. Comme il faut être un peu fou et ne pas avoir conscience des risques que l'on prend, ni des conséquences ». Car il faut être gonflé d'orgueil, selon le directeur, pour « défendre son bifteck ». « Quand on demande des subventions, il faut vendre son théâtre, ses créations précédentes. Dire qu'on est les meilleurs pour obtenir des moyens supérieurs. Par définition, on reçoit la même somme que l'an d'avant. Car pour faire progresser la boutique, il faut être très orgueilleux et mégalo. Je suis condamné à ça. Quand je ne le serai plus, ce sera mauvais pour la troupe ». Stagnation ! Damnation...

Mais derrière le jeu de l'orgueil, y croit-on ? « Si on n'y

croit pas, ça ne marche pas ! Il faut être convaincu soi-même pour convaincre les autres. Je me monte le bourrichon. C'est de l'auto-suggestion ». Et ça fonctionne ! « Les grands artistes et les grands hommes politiques croient en eux, en ce qu'ils disent et font. Il y a à la fois une part de rouerie, mais aussi d'autre part une naïveté immense. Les gens trop calculateurs ne réussissent pas. Ils restent des seconds couteaux ». Pas la peine donc de feindre l'orgueil en espérant briller ! « Nous jouons quand même notre peau. Imaginez la tête d'un artiste qui est rejeté. Son moi est remis en cause. Ça se passe mal. Il met plusieurs années à s'en remettre. C'est dangereux. C'est comme un homme politique qui n'est pas élu ».

Emmanuel Genvrin se veut rassurant. S'il est plein d'orgueil dans sa vie « professionnelle sociale », plus exactement dans son « rapport au pouvoir », il n'est pas ainsi dans sa troupe, ni dans son couple. « Pas de zone de conflits en vue ». Cet orgueil de métier a tout de même un retentissement dans la sphère privée : « C'est le versant dépressif. Difficile de dire à sa compagne qu'on touche les Assedic. Enfin l'orgueil, ce n'est qu'un jeu ! ». Une vaste blague...



« Genvrin, c'est moi ! ».